

## T 310, 6

**La Belle aux cheveux d'or dans la tour**

C'était une fois une femme qui se trouvait enceinte. Elle prit envie de manger des choux. Il ne s'en trouvait point ailleurs que dans le jardin d'une fée. Elle n'osait pas lui en demander. Elle alla, la nuit, en prendre.

Le lendemain, la fée vit qu'il lui manquait des têtes de choux. Elle se mit en colère en disant que si elle pouvait prendre les personnes qui lui volaient ses choux, *qu'on* les lui payerait cher.

Mais la femme n'y retourna pas, la nuit suivante. Dès le lendemain matin, la fée alla voir à son jardin si on lui avait encore volé des choux, mais on n'y avait pas touché.

Mais comme cette femme avait fini de manger les choux, elle y retourna la troisième nuit et la fée ne pensait plus aux choux. Mais le matin, en se promenant dans son jardin, elle vit qu'il lui manquait beaucoup de choux. Elle se mit tellement en colère qu'elle dit qu'elle voulait prendre les voleurs à quel[que]prix que ce fût. Elle fit mettre des sonnettes à toutes ses têtes de choux.

La femme y retourna pour la troisième fois, mais elle fut bien surprise, quand elle coupa la première tête de chou, qu'elle entendit sonner. Elle en coupa une autre qui fit le même bruit. Elle en coupait la troisième, quand la fée arriva, toute en fureur :

— Quoi ! C'est vous qui me volez mes choux toutes les nuits ; vous me les paierez cher.

La femme [2] pleure en lui demandant pardon. Elle lui dit qu'elle était enceinte, qu'elle avait pris envie de manger des choux et qu'elle s'était permise d'aller dans son jardin en prendre.

La fée lui a dit qu'elle aurait bien mieux fait de lui en demander.

Elle lui a répondu qu'elle n'osait pas, de lui pardonner, qu'elle ne recommencerait plus.

La fée lui dit qu'elle lui pardonnait, mais à condition qu'elle lui ferait la promesse de la mettre marraine de l'enfant qu'elle portait et qu'elle pourrait venir chercher des choux autant qu'elle en voudrait. Elle [le] lui promit.

Bien vite, la femme raconta à son mari ce qui lui était arrivé.

Aussitôt qu'elle fut accouchée, on alla prévenir la fée qui vint aussitôt pour être marraine. Quand ils furent tous à table, elle dit avant de manger :

— Je veux faire un souhait à ma filleule : je lui souhaite qu'elle ait des cheveux d'or et qu'elle soit la plus jolie du monde !  
mais qu'elle voulait, sitôt qu'elle serait grande, la prendre chez elle et qu'elle la ferait instruire.

En effet, sitôt qu'elle la trouva assez âgée, elle alla la chercher. Le père et la mère étaient bien tourmentés de voir partir leur fille, mais ils n'osèrent rien dire. Elle l'emmena dans son château en lui disant qu'elle serait bien heureuse, si elle était sage. La filleule [le] lui promit bien. Elle lui fit connaître tout son ouvrage quand elle ne se[3]rait pas au château. Elle lui dit que dès demain<sup>1</sup> elle devait partir et qu'elle serait, pour quelques jours, absente, qu'elle

---

<sup>1</sup> = dès le lendemain.

fermerait toutes les portes et quand elle arriverait, qu'elle l'appellerait en lui disant : « Filleule, donne-moi tes cheveux d'or » et qu'elle monterait par la fenêtre. Elle lui promit de faire tout ce qu'elle lui ordonnait.

Les premiers moments, tout allait bien. Voilà la marraine arrivée de son voyage, de *tout* loin, elle lui crie :

— Filleule, donne-moi tes cheveux d'or.

La filleule arriva à la fenêtre et lui donna ses cheveux pour la monter. Elle lui demande si elle a été bien sage.

— Oui, marraine, voyez comme j'ai bien nettoyé, comme j'ai bien ciré les chambres.

— C'est bien, ma filleule. Demain, j'irai encore en voyage et je serai encore absente pour quelque temps .

Voilà la marraine partie le lendemain comme elle lui avait dit, mais elle resta une quinzaine de jours.

La filleule trouvait le temps [long], elle passait des heures à la fenêtre pour voir venir sa marraine. Quand elle apercevait une voiture, elle croyait toujours que c'était sa marraine.

Tous ceux qui voyaient la belle aux cheveux d'or l'admiraient. Il vient à passer un prince qui la vit ; il en fut charmé. Il fit arrêter ses chevaux pour bien la voir, mais il n'osa pas lui parler. Pendant ce temps, la marraine arrive. Elle lui crie :

— Filleule, donne-moi tes cheveux d'or.

— Tout [de] suite, marraine.

Elle lui demanda si elle avait été toujours sage. Elle lui dit que oui.

Mais le prince l'avait tellement [4] trouvée belle qu'il revient le lendemain et la fée était encore partie, quand le prince passa. Il vit encore la belle aux cheveux d'or à la fenêtre. Ils parlèrent un peu ensemble. Il partit en lui promettant de revenir le lendemain.

Elle trouvait le reste du jour long et la nuit pour attendre le prince. Il arriva de bonne heure le lendemain. Elle le monta dans sa chambre par la fenêtre avec ses cheveux d'or. La marraine ne fut pas aussi longtemps en voyage que les autres fois. Elle arriva que le prince ne faisait que de partir. Elle crie :

— Filleule, donne-moi tes cheveux d'or.

Aussitôt elle accourt et lui donne ses cheveux d'or. Sitôt qu'elle fut montée, sa petite chienne se mit à dire :

— Marraine, filleule *a fait l'amour* avec le prince.

— *Qui* est-ce qu'elle dit donc, cette petite chienne ?

— Elle ne dit rien, marraine. Elle dit que j'ai bien travaillé, que j'ai bien nettoyé les chambres.

— C'est bien, ma filleule, c'est bien !

Le lendemain, la fée part encore et le prince revient aussi, mais la marraine ne fut pas longtemps absente. Elle revient, le lendemain :

— Filleule, donne-moi tes cheveux d'or.

Sitôt qu'elle fut entrée, la petite chienne lui dit :

— Marraine, filleule a parlé longtemps au prince.

— *Qui* est ce qu'elle dit donc, cette petite chienne ?

— Rien, marraine. Elle dit que j'ai bien travaillé, que j'ai tout mis en ordre.

— Bien, filleule, bien !

— Demain, je pars encore, je ne sais pas quand je reviendrai.

La voilà partie. Aussitôt le prince arrive, mais la fée se *défait*. Elle revient [5] le même jour. Le prince n'était pas encore parti, quand tout à coup, elle entend sa marraine qui lui crie :

— Filleule, filleule, donne-moi tes cheveux d'or.

La voilà bien tourmentée. Elle fait cacher le prince derrière le lit.

Sitôt que la fée fut montée, la chienne dit :

— Marraine, le prince est derrière le lit.

— *Qui* est ce qu'elle dit donc, cette chienne ?

— C'est rien, marraine. Elle dit que j'ai bien ciré sous les lits.

La fée ne fit pas connaître qu'elle comprenait. Elle passa *de suite* dans une autre chambre et le prince partit bien vite.

La fée part le lendemain et le prince revient aussi.

Il emmena la belle aux cheveux d'or. Ils n'étaient encore pas loin, quand la fée arriva. Elle eut beau crier :

— Filleule, donne-moi tes cheveux d'or.

Personne ne vient. Elle entre. Aussitôt la petite chienne lui dit :

— Filleule est partie avec le prince, marraine.

Elle remonte en voiture *au derrière* d'eux. Quand elle aperçoit la voiture, elle se met à crier :

— Filleule, que ton prince tourne en crapaud<sup>2</sup> et toi en grenouille.

Le souhait ne fut pas plus tôt fait que voilà le prince [en crapaud]<sup>3</sup> et la belle aux cheveux d'or sauta de voiture en grenouille.

*Écrit à la plume sur un cahier d'écolier [à Montigny-aux-Amognes], s.d. par Marie Briffault, [É.C. : née le 18/01/1850 à Montigny, fille de Pierre Briffault, né à Saint-Sulpice le 20/01/1816, domestique puis fermier et propriétaire et de Louise Chaumereuil, née le 26/03/1827 à Montigny]. Titre original : La Belle aux cheveux d'or. Arch., Ms 55/3, Cahier Montigny /3 p. 1-5.*

*Marque de transcription de P. Delarue.*

*Publié par P. Delarue, Borzoï Book, The Godchild of the Fairy in the Tower, I, 11, p. 103.*

Catalogue, II, n° 6, vers. D, p. 179.

---

<sup>2</sup> Première notation de M. Briffault, rayée : en nez de cochon.

<sup>3</sup> Ms : en nez de cochon. M.B. a oublié de rectifier.